



LE COURRIER

DU CAMP DE ZEIST.



REDACTION
ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

REDACTEUR EN CHEF: L. J. DELREZ. COMITÉ DE REDACTION: QUINTENS-VERBIST-DE ROUX-LORENT.

TOUS LES JOURS

DE 9 À 11 H.

SALLE XVII

DE LA NÉCESSITÉ DE L'INSTRUCTION

Est-il vraiment nécessaire de démontrer encore que l'instruction est une arme précieuse dans la lutte pour la vie ?

Tout le monde admet que l'instruction est un grand bien ; chacun en convient.....

Et cependant, ce sont les plus grandes vérités, les plus éclatantes, qu'il faut répéter, répéter sans cesse. On est tellement habitué à les entendre dire qu'on n'y fait plus attention.

Il est à noter que même les ignorants affectent de condescendre jusqu'à applaudir à l'instruction..... pour les autres. Ils admirent ceux qui savent beaucoup, et, souvent, les envient..... Mais ils ne font rien pour leur ressembler, pour eux mêmes, ils ne sentent pas le besoin.

L'ouvrier, en particulier, est rebelle à l'étude, il répugne à ce genre de travail. Demandez-lui un grand effort physique, il s'y prête volontiers ; imposer-lui un travail manuel très dur, à l'accomplissement duquel il devra dépenser ses forces musculaires, il ne rechignera pas.

Reclamer de lui un effort intellectuel soutenu, alors il se dérobe. Pourvu que son cerveau ne doive pas trop fonctionner, vous tirerez de l'ouvrier tout ce que vous voudrez. Invitez-le à s'instruire, à étudier..... vous aurez grand peine à le décider. Et pourtant, il a un grand respect pour l'homme instruit.

Reconnaitrait-il que le travail cérébral est plus pénible que le manuel ? On serait tenté à le croire, puis qu'il s'y refuse.

Je parle d'une façon générale ; il y a évidemment des exceptions : ceux par exemple qui ambitionnent une situation meilleure, qui veulent s'élever dans la hiérarchie sociale.

Tous désirent améliorer leur situation, mais sans grand effort.

N'avez-vous pas souvent vu des gens s'étonner grandement de ce qu'un de leurs amis avait attrapé une belle place ? Ne les avez-vous pas entendus, alors, faire des réflexions dans ce goût : "quelle chance il a !..... Quel veinard ! Pourtant je le connais..... nous avons été à l'école ensemble et, je vous assure, qu'il n'était pas le plus brillant élève..... il était classé après moi..... Comment a-t-il pu décrocher cette place..... Sans aucune aide, il a un bon "piston"....."

Ces gens ne réfléchissent pas qui parlent ainsi, ou plutôt, c'est l'envie qui les fait parler de la sorte, qui leur fait dire des choses peu agréables à

l'endroit de "cet ami". S'ils se sondaient, ils se rendraient vite compte de ce qu'il leur est également possible de décrocher une "belle place" ou de gagner un salaire plus élevé.

Ils s'étonnent ceux qui voient un de leurs amis se créer une meilleure situation, récompense d'un travail assidu, acharné, de tous les instants. Sa journée faite, il va à l'école, il a senti que sans instruction, on ne peut être bon ouvrier. Euse, ils en savent assez pour ce qu'ils font. "Pourquoi étudier ?" vous répondent-ils, quand vous les engagez à aller à l'école. "Pourquoi étudier ? Je connais mon métier et ce que je pourrais apprendre ne me serait pas de grande utilité." Mais connaît-on jamais complètement son métier ! Les savants mêmes apprennent tous les jours.

Au surplus, sont-ils certains de pouvoir exercer toujours le même métier ? Une crise ne peut-elle pas survenir qui les oblige à en pratiquer un autre ?

Une invention ne peut-elle venir transformer les procédés de travail appliqués jusqu'alors ?

Par exemple, après la guerre, sommes-nous certains de retrouver notre ancienne place ou d'avoir du travail en rapport avec notre profession.

Je crois devoir attirer l'attention des imprévoyants sur ce que, après la guerre, les méthodes de travail, les procédés de fabrication seront entièrement transformés.

D'autre part, il faut bien admettre que les métiers, tels qu'on les pratiquait autrefois, n'existent plus. Prenons par exemple, celui d'ajusteur. Maintenant, la plupart des pièces se font à la machine. Il faut surtout être bon monteur, et, pour être bon monteur, il faut savoir comment les pièces travaillent, quel est le rôle de chaque organe de la machine, comment-elle fonctionne et, par conséquent, connaître le principe sur lequel elle repose. Et les principes qui président à la construction des machines, ne s'apprennent pas par la pratique, imparfaitement du moins.

L'étude de la physique, de la mécanique les font connaître.

Et pour l'électricien donc ! Voilà un métier où il est impossible de travailler avec intelligence si on ne possède pas des notions théoriques sur les phénomènes électriques.

Et vous, petits patrons, forgerons, potiers, serruriers, plombiers qui suivez les errements de vos pères et qui avez peine à vivre, combien vous développeriez vos affaires si vous possédiez une instruction technique plus solide !

Et vous petits commerçants, combien vous amélioreriez mieux votre situation de fortune, si vous parveniez à établir sur les règles de la comptabilité

Pouvoir calculer le prix de revient de ses marchandises, déterminer avec précision ses frais généraux, c'est pour le commerçant le secret de la fortune. Apprenez la comptabilité.

Et j'en pourrais dire autant de toutes les professions.

Instruisons-nous ! L'instruction aide au relèvement moral de l'individu. L'homme instruit apprécie mieux les difficultés de son métier et sait même les vaincre.

Instruisons-nous afin de pouvoir remplir notre rôle de père de famille qui est de diriger les études de nos enfants, de les guider. N'est-ce pas l'ambition de tout père de famille de voir ses enfants mieux que soi-même ? Et comment conseiller si nous ne pouvons juger par nous mêmes ?

L'ouvrier instruit travaille mieux et plus vite, et conséquence logique, il gagne plus.

Son bonheur est corrélativement plus grand.

Instruisons-nous pendant que nous en avons l'occasion pour n'avoir pas à regretter plus tard d'être restés inactifs en voyant une belle situation nous échapper.

Poursuivons avec constance le développement de nos connaissances. Perfectionnons-nous chacun dans notre métier.

Nous aurons ainsi rendu un grand service à notre pays (et à nous-mêmes) qui ne devra plus avoir recours à "l'étranger" pour exploiter son industrie.

Il faut que nous, Belges, soyons à l'avenir maîtres de l'industrie et du commerce en Belgique.

C. D.

THEORIES DE LA PLEIADE PRÉLIMINAIRES

Souvent on est tenté d'attribuer une évolution, ou plutôt une révolution littéraire à un poète, ou à un groupe de poètes. Mais qu'on ne se y trompe pas, les grandes transformations littéraires et artistiques ne sortent pas, ni spontanément, ni par la volonté, de l'esprit des écrivains.

Un courant, une tendance s'établissent, et ceux qui s'y aventurent subissent les mêmes effets que les objets d'une matière donnée, placés dans un courant électrique. Qui produit le courant ? C'est le siècle, c'est la génération, c'est celle qui précède, ce sont les pays l'un sur l'autre, c'est tout cela ensemble.

Précisons. Peut-on affirmer que le romantisme est l'œuvre de V. Hugo, de G. Sand, de Chateaubriand ? Non. M^{me} de Staël et Chateaubriand en sont les précurseurs ; Lamartine, Hugo, Musset, Sand, Gautier en sont les brillants artisans. Mais la période romantique est créée par le siècle, par la révolution, par le XVIII^e siècle, donc Voltaire, Rousseau, Montesquieu... ; par le siècle de Louis XIV, par Villon, par Rutebeuf, par

le moyen âge, par l'épique. Employant une formule mathématique, on pourrait dire :

Le courant littéraire qui règne dans un pays, à un moment donné, est égal à la dérivée de la somme des courants artistiques (depuis les temps les plus reculés), des courants du moyen âge, etc. ... donc de tous les courants, et de tous les pays, cette somme tenant encore compte des individualismes actuels, c'est à dire des tempéraments qui subissent ces courants et qui y ajoutent de leur esprit et de leur originalité. Qui est-ce à dire ? Que les romantiques sont des cas particuliers que sans Hugo, sans Musset, les destinées du romantisme auraient été à peu près analogues. Que l'individualisme se manifeste seul dans l'originalité du génie.

Nous pourrions dire dans le même ordre d'idées que la *Iliade* est le résultat de Marot et de son école, des faiseurs de fabliaux, du Roman de Renart etc. ... d'un côté, autant que de Ronsard et de ses amis, de Leroux, de Desperiers, de Pelletier, de Maurice Scève, de Louise Labbé ... Villon ... en passant par l'épique de l'autre côté.

L'École de Ronsard a obéi à un courant littéraire, créé en partie par son influence.

Nous écartant un peu des généralités, nous pourrions nous attacher à montrer l'origine apparente, l'occasion, le prétexte, ou le point de départ si l'on veut de cette *Iliade*.

Vers la fin de la première moitié du XVI^e siècle, deux courants poétiques, deux écoles, se manifestaient clairement : l'École de Marot et l'École de Maurice Scève (ou de Lyon, ou des Mystiques) Mais n'oublions pas la période : l'humanisme est à son apogée. Le Calvinisme évoquant involontairement ses froids, pas froids secs, parfois étincelants promoteurs ; les humanistes proprement dits - Amyot, La Boétie ... voilà des facteurs sérieux, facteurs qui ont influencé singulièrement la marche des idées du siècle.

Malgré toute sa grâce, malgré son exquise et malicieuse verve, Marot n'est pas un vrai poète et son œuvre n'est pas œuvre poétique. C'est léger, c'est superficiel, c'est charmant, mais le madrigal ou l'épigramme ne constituent que de la poésie accidentelle. C'est si l'on veut la mousse de la poésie, comme l'esprit chez un homme, est la mousse de l'intelligence. Les qualités brillantes de verve, d'agrément, d'ironie de mélancolie nous plaisent, mais ne sont que des hors-d'œuvre. Notre sensibilité, notre cœur, notre intelligence ont besoin d'une nourriture plus substantielle ; notre âme, d'un élément qui la pétrit, la transperce.

L'inspiration de Marot, c'étaient Maurice Scève et Louise Labé. Mais Scève était compliqué, savant, singulier, érudite, avec parfois une sorte d'ardeur intime, tandis que Louise Labé était brûlante comme une ode de Sappho : C'étaient les deux principaux représentants de cette école de Lyon, mystique, passionnée, administratrice fervente des poètes italiens.

Ces trois courants : Marot par son insuffisance, les Lyonnais par leur imitation de l'Italie, les érudits et les traducteurs par leur connaissance, pas intelligence, de l'antiquité, voilà les éléments qui ont donné naissance à la *Iliade*, ou à l'école de Ronsard.

L'œuvre de la *Iliade* a été durable et salutaire, mais le système est tombé, parce que système. Un courant littéraire existe, une individualité

en fait œuvre de génie, ou médiocrité ; mais si sa présomption veut ériger sa manière de travailler en système il fait erreur grave, et sort de son rôle.

La docte Brigade a enrichi la langue, l'a assouplie, a donné des rythmes et des mètres à la poésie, a ressuscité ou créé des genres ; en un mot elle a fait naître la poésie moderne. Quand ils ont voulu faire œuvre durable eux-mêmes, ils n'ont pas réussi ; évidemment, car le génie leur manquait. Ils voulaient travailler d'après leur système : aussi ils ont laissé une poésie froide, belle et artificielle. Ce n'est que lors qu'ils ont délié leur originalité (Ronsard) des entraves multiples (entraves : imitation servile) qu'ils ont fait œuvre de génie.

Guy de Filleul

LE SERVICE OBLIGATOIRE EN ANGLETERRE

Si les opérations militaires de cette semaine sont peu importantes, les événements politiques méritent quelque attention. La question du Service Obligatoire, par exemple, est à l'ordre du jour en Angleterre ; c'est un problème difficile à résoudre "ex abrupto" et dont les solutions sont nombreuses et partagées.

A aucune époque de son histoire le Gouvernement britannique ne s'est trouvé devant une difficulté semblable. Isolé du Continent, le Royaume-Uni n'a jamais vu son territoire sérieusement menacé ; d'ailleurs sa flotte puissante en défendait les accès. Dans ces conditions, une faible armée de volontaires et de rascals suffisait amplement. Lorsqu'une nation européenne, avides d'hégémonie, menaçait de prendre la prépondérance sur les autres pays du Continent, la diplomatie anglaise avait vite fait de nouer une coalition chargée de maîtriser la nation ambitieuse. Et dans toutes les luttes, l'Angleterre n'intervenait le plus souvent que pécuniairement.

Mais les temps ont changé. L'Allemagne a soif de domination ; elle s'est minutieusement préparée à la guerre qu'elle attendait : guerre à coups d'hommes, guerre de plus en plus puissante dans ses moyens. Pour atteindre son but, elle s'est adjointe les nations auxquelles le servilisme ne répugne pas. Le Colosse germano-bulgaro-turc, ainsi créé, est un danger mondial et les Alliés pour l'abattre doivent employer toutes leurs ressources. Il ne suffit pas de le mettre à la diète, il faut le détruire moralement et matériellement car il ne s'avouera vaincu que quand il ne pourra plus se battre. La mer lui est fermée, des terres lui restent ouvertes. Actuellement les fronts principaux Est et Ouest étant barrières inébranlables, il s'en crée un troisième et se rue vers des territoires nouveaux : l'Asie et l'Afrique. C'est une menace directe des possessions anglaises : les Indes d'un côté, l'Égypte de l'autre. Qui arriverait-il si les Allemands et les Turcs forçaient les entrées de ces pays islamiques ? Cette question vient de secouer l'Angleterre jusque dans ses fondements. Il faut à tout prix leur barrer le chemin. Dare-dare le corps indien, arrivé fin 1914 sur le front français, est transporté vers Kut-el-Amara, des régiments boers débarquent en Égypte ... et la mère-patrie fait appel à ses fils.

Mais ils ne répondent pas tous, il en reste et des meilleurs qui se cachent ; ils ne comprennent pas que l'ennemi peut fortamment ébrécher la puissance de leur pays par le Canal de Suez ou par la Mésopotamie.

Pour ceux-là il faut escorcer la contrainte, l'œuvre nationale est en danger

Lieutenant D.

BILLET D'UN EMBOURBÉ

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire.

Quand tout s'agite autour de soi ...

Connaissez-vous M^r le député Terwagne ? Non ?

J'aurais fixé vos idées quand je vous aurai dit qu'il faut 2 1/2 minutes pour en faire le tour au pas gymnastique.

Mais vous êtes excusables de ne point le connaître. Il a passé un jour, fugitif météore. Le camp s'est empli, une fois, de son imposante personne, il y a un an. Et depuis il est venu à Amersfoort, pas plus loin ... C'était au moment où l'on s'émouvait du passage d'un Zeppelin ...

Il ne lui faut pas d'enquête personnelle pour être documenté. De son unique visite, il acquit la connaissance absolue de notre situation, il eut la présence de ce que nous deviendrons. Et il lui a suffi d'une évocation dans la pénombre douce de son cabinet de travail pour se remémorer d'emblée nos conditions d'existence, pour se rappeler notre psychologie propre. De cet important travail de sa pensée est sorti un long article dans l'Indépendance Belge du 22 Décembre 1915.

Terwagne, c'est un romantique. Il sait bien que l'on tire des contrastes des effets saisissants. En est-il un plus propice à la description de la vie des intimes que de faire un voyage autour d'un cabinet de travail gentil, bien clos, bien chauffé d'où l'on perçoit les bruits étouffés de la vie familiale. Il sait bien, lui, ce qu'il nous faut, c'est un reconfort moral. Et il nous traite carrément de mendicants et de menteurs.

D'ailleurs il a tellement connu les nécessités populaires ; c'est un député du peuple. Il sait comment on défend les intérêts des ouvriers - et il sait à la lettre les prescriptions de l'adage "Qui aime bien, châtie bien" ...

Pour nous, nous avons de lui une très haute idée. Comme il nous a appris l'emploi des contrastes, nous souhaitons sa visite pour que notre sympathie dirige spontanément notre pied droit afin qu'il s'imprime dans son vaste derrière.

Pierre Elcourrier.

EN LISANT L'INDÉPENDANCE UNE MISE AU POINT.

La Haye ... ! tout le monde descend ! Une des maisons les plus confortables de la ville ... Porte monumentale qui annonce les splendeurs d'un riche intérieur bourgeois. Une silhouette tapis vous attend dès l'entrée. Une porte. Chut ! ... il est là ... le docteur, le tribun ... plongé dans un fauteuil que l'on a fait pour lui. ... il écrit. Sur sa grosse bedaine s'étale une épaisse

LA VIE AU CAMP

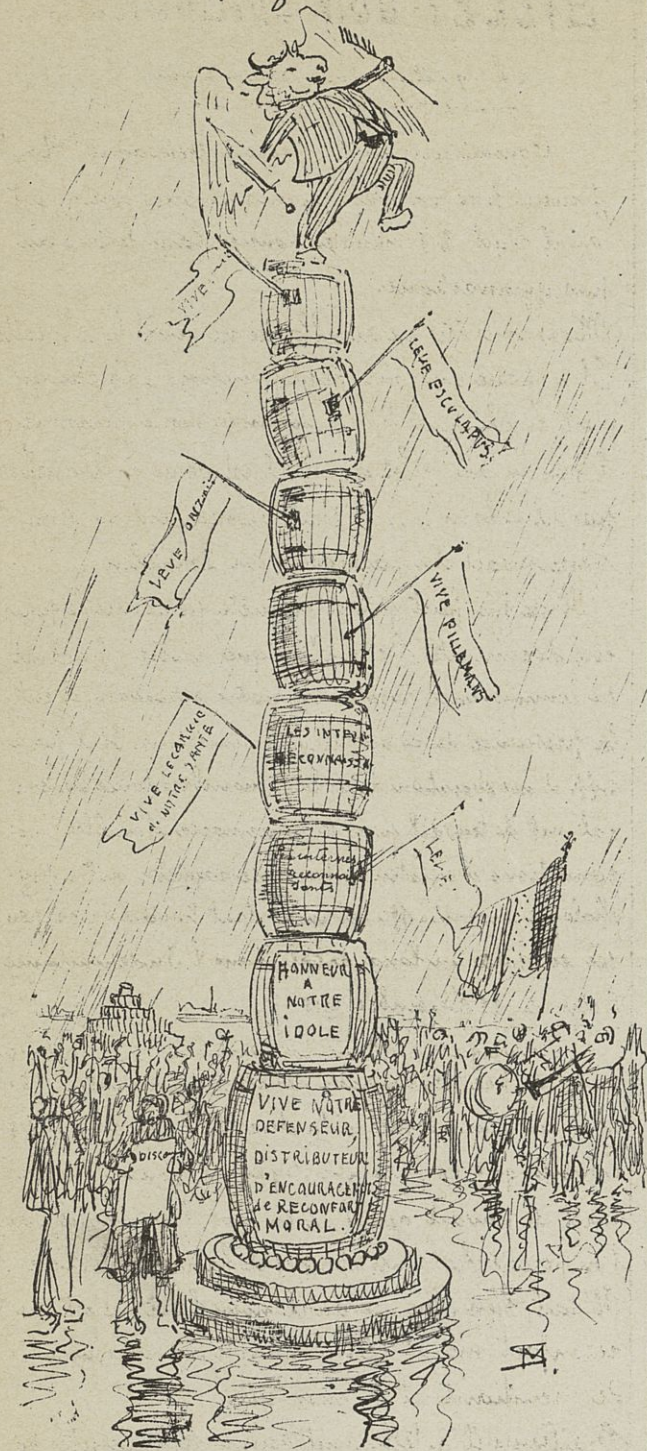
chaîne d'or. Ses doigts sont chargés d'anneaux précieux.

A portée de sa main fumée de moka, complètement délicieuse d'un délicieux repas.

Il est là, le tribun..... il écrit.

A travers les volutes bleues qui montent de son "manille", il évoque des souvenirs d'un court passage à Teist.

Ah! que la vie est douce..... et dire que les internés se plaignent, -



AUJOUR LE JOUR

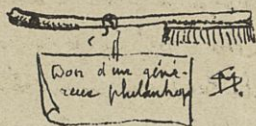
28.12 - On ne vous demande pas la tempérance d'un bon templeier. Buvez, si le cœur vous en dit; enivrez-vous, si tel est votre goût; détraquez-vous la santé; mais, de grâce, un peu de tenue;



Soyez plus corrects, vous êtes à l'étranger, la foule a les yeux sur vous. Ils sont ébouriffés ces hommes qui empruntent en titubant les deux côtés de la chaussée pour échouer enfin dans un coin qui s'y prête et montrer au passant la révolte d'un estomac trop chargé.

29.12 - On lit dans les journaux:

M^r Carnegie, le milliardaire américain fait remettre 50 fr. à chaque prisonnier Belge en Allemagne. Les Belges, prisonniers en Hollande, n'ont plus été oubliés: il leur sera remis une



superbe brosse à dents.

30.12 - Temps magnifique. - Chaque interne en profite pour se sécher un peu.

31.12 - Il a été question d'accorder à tout interne qui en ferait la demande 3 jours de congé et le voyage gratuit pour visiter une grande ville ou une plage hollandaises.

Un obstacle imprévu a fait différer ce projet.

Comme compensation, il sera remis à chacun un mouchoir de poche pour remplacer celui reçu il ya 18 mois.

1-1.16 - Minuit!

Quel vacarme! ma chère. Quelle sérénade! Quel sabbat!



Une grosse caisse, des flûtes, des gamelles, des boîtes à conserves: c'était un concours à qui ferait le plus de bruit pour annoncer aux dormeurs la naissance d'une nouvelle amie.

On a bini celle-ci, mais on en a maudit les hérités.

2.1.16 - La célébrité du Dr. député fait tâche d'huile. On voudrait le statuer à la manière d'Hindenburg, mais impossible: il faudrait trop de clous pour en couvrir la redondante surface.

3.1.16. Mon Euphrasie me revient d'Angleterre

On va se marier

Comme voyage de noces, je propose celui d'Amersfort - Vlas Akkers.

Que de joies en un jour

AU CERCLE D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

La séance du 7 janvier fut, certes, la plus intéressante de celles organisées depuis la création du Cercle.

Des lectures et récitations, faites avec un sentiment très juste d'imitation, furent très applaudies. Ensuite M^r Gilbert analysa la littérature historique avec beaucoup de compétence; son exposé, très documenté, fut très goûté des auditeurs.

Pour terminer, M^r Wéve analysa avec érudition la 10^e satire de Boileau - La satire sur les femmes.

Il a semblé, pendant que parlait le conférencier, que le souvenir de la femme planait sur l'auditoire. Cette réminiscence des jours heureux d'autrefois n'était pas sans charme.....

CONNAIS-TOI

3 ACTES DE M. PAUL HERVIEUX
AU THÉÂTRE DU CAMP II

Avec cette pièce, la troupe du Camp I va vers un de ses grands succès. Je ne dirai rien de l'intrigue; ce serait trop long, et je vois mon rédacteur-chef, recomptant les lignes qu'il m'a octroyées. Revenons-nous donc à dire un mot des artistes. M^r Comex, dans le rôle de général de Sibéran fait très bien. Il a le physique de l'emploi: un général encore jeune, mais trop vieux déjà pour ne pas faire souffrir une femme comme Clarine, M^{lle} Étoche qui a été admirable de passion retenue et de sincérité dans la situation de la femme qu'on ne soupçonne même pas et qui tombe.

Dans la scène finale, où ils cherchent encore un peu de joie à rassembler les morceaux de leur bonheur brisé, ils se sont tous deux surpassés. Les deux rôles de lieutenants, ont été vécus par leurs acteurs, M. M. Wilmart et Rommie. Ils sont comme chez eux dans ces rôles cependant bien difficiles. À côté d'eux vit et agit le couple Soucières, un mari presque inconscient, très bien joué par M. Marchal et une petite femme qui se donne avec conviction au beau jeune officier qui l'aime et par un retour presque incroyable sur elle-même, finit par s'efforcer d'adorer son mari. M^{lle} Jehant a rendu ce personnage avec minutie.

Allez tous voir cela: Allez-y.

R. D.H.

L'ÂME SOUS-MARINE

DE GEORGES RODENBACH

Nous ne savons de notre âme que la surface!
C'est ce que sait, de l'eau, le némophar au fil
De cette eau: ce que sait, d'un miroir le profil
Qui s'y mire; ah! plonger dans l'étang, dans la
glace!

Nous ne savons de notre âme que ce que sait
De la mer un enfant qui joue avec la vague;
Il suit au loin, dans la brume qui les élaque,
Les vaisseaux que tantôt leur ombre devançait.

ah! plonger dans la mer! savoir tout de l'abîme.
Les monstres, les coraux, tant de trésors sombres,
Et les zones du fond vertes comme des prés.
— Ce qu'on voyait à la surface est si minime!

Et plonger dans notre âme - elle est un gouffre
Pour voir les rêves nus, le combat des pensées,
Et les projets qui sont des perles nuancées,
Tout le Moi sous-marin dans le cerveau trahi.

Pour le plongeur de l'âme y a-t-il une cloche?
Ah! oui! descendre au fond de son propre destin,
Savoir ce qui se passe en cette mer sans fin,
Et démieler tout ce varech qui s'effiloche.

Mais cette vie en profondeur, nous l'ignorons,
Ne connaissant de notre âme que la surface,
Ce que sait de la mer vaste l'enfant qui passe
Et ne voit qu'à leur d'eau bouger les vaisseaux prompts

QUELQUES CROQUIS

Tout le jour ce soldat demeure à la cantine. Dès 8 heures il attend à la porte, pour être un des premiers, pour avoir sa place.

La chaise près d'un poêle, il attendra midi. Il lit un vieux journal, s'il en possède un; mais, la majeure partie de son temps, il la passe à rêver.

Il donne, à qui le voit, l'idée d'un ruminant couché dans la prairie, l'œil vague, le regard perdu dans une contemplation lointaine.

Une courte absence à l'heure de la pitance, et il revient couvrir sa chaise.

Quinze mois ont passé, mais il est toujours là, ses yeux sont devenus plus mornes, ses raisonnements plus creux.

Il attendra ainsi la fin de cette guerre, à moins que l'aisle, l'horrible aisle d'aliénés n'ait ravi cette proie.

Cet autre est plus actif, il a repris au camp un indigne métier de jadis: il tient un jeu.

Tout le jour, les gogos se pressent à l'entour, ils jettent sur son sale chiffon, les quelques sous de leur mince solde.

Que de victimes déjà.

Emile emploie ses journées à dormir, son sac à paille est ouvert en permanence, tous les instants qu'il peut dérober aux obligations d'une vie en commun, il les passe couché.

L'effort lui est pénible.

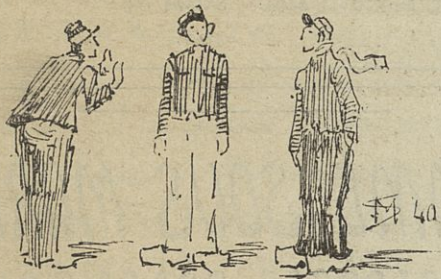
Au jour de promenade, il s'inscrit au rapport, il tâche de tromper la vigilance d'un médecin méfiant qui présente la parésie.

Sa démarche est devenue traînante, son visage est fanni, ses yeux ont perdu leur éclat.

L'abrutissement le guette.

LEUR FIGURE

SOLDAT DU GENIE: débailé, mais martial, très industriel, grand gu...ard mais bon cœur, esprit indépendant, la terreur du pioche.



UN PIOTTE pauvre aux raisins; pardon, soldat de la ligne, toute taille, ami des règlements et des calorifères. personnage effacé, imite volontiers les défauts du génie.

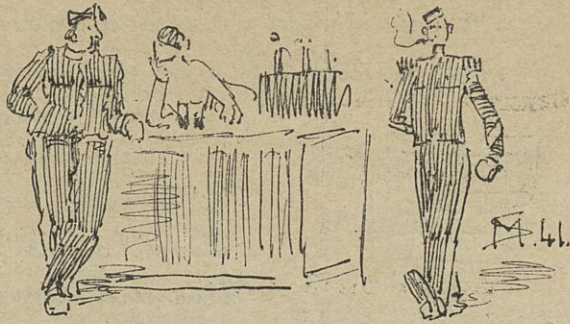
Signe particulier: néant.

NOS ARTILLEURS: au boums-boums, forte taille, grosse-tête et gros ventre, ronds de tous les côtés, bons enfants, grands buveurs, la coqueluche du beau sexe.

UN CHASSEUR; autrement dit, canari.

Veste et bonnet verts cerclés de jaune. Petit rif, extérieur négligé, vantard, un peu menteur.

Jamais Amers n'aurait capitulé
Si leur nombre eût été plus élevé.



UN GRENADIER; définition: une paire de longues jambes, de longs pieds, de longs bras, de longues mains.

Machure lourde, à deux vitesses, dont la plus grande se déclanche à l'heure de la soupe.

En ville, très astiqué, important, ne dédaigne pas la bouteille.

Silencieux sur ses exploits de guerre, au surplus grand basouf.

SPORT. FOOTBALL.

La journée du 1^{er} janvier a débuté par le match entre "DOS I." et notre "F" pour la finale du tournoi de 2^e catégorie. Les nôtres ont emporté la victoire par 2 à 0, s'adjugeant ainsi la belle médaille, 1^{er} prix de ce tournoi. Dans cette rencontre, notre équipe a fourni un très beau jeu et tous les équipiers sont à féliciter pour leur courage.

Trois équipes "DOS I.", "SUS I." et notre première se sont ensuite disputé le tournoi de 1^{re} catégorie.

Le premier match mettait notre "I" aux prises avec DOS; notre équipe se fit battre par 1 à 0. Les nôtres ont mérité de gagner, mais la malchance s'est acharnée sur eux, et à notre avis, l'arbitre hollandais a été manifestement partial en faveur des jaunes.

Restaient donc en présence pour la finale "DOS", et "SUS". Ces derniers, contre toute attente ont battu leurs adversaires par 1 à 0. Ce fut un match peu intéressant, joué d'ailleurs par un temps exécrable.

Dimanche matin, 2 janvier, Zeist, a rencontré "SUS" et a battu celle-ci par 2 à 0. L'équipe de Zeist... était nettement supérieure à son adversaire et il est étonnant qu'elle n'a pas marqué plus de goals.

À 1h 30 commence le match "Hercules" - "U.F.F.I.". Immédiatement après le coup d'envoi, les attaques se succèdent de part et d'autre mais les backs dégagent à grands coups. Notre team

prend cependant un léger avantage. Nos avants, contre leur habitude, combinent d'une façon agréable. Est-ce la présence du petit Mosselmanns parmi eux qui leur fait faire cette bonne besogne? belui-ci marque un goal impeccable après 20 minutes de jeu sur une belle passe de Van den Hote. Ce point est accueilli par des acclamations enthousiastes des nombreux spectateurs. Un quart d'heure plus tard la balle entre à nouveau dans le goal des hollandais, mais le point est annulé pour off. side. Les hollandais essayent d'égaliser mais nos backs s'arrêtent tout danger.

On 2^{me} time, la bataille reprend de plus belle. Les nôtres ne peuvent cependant empêcher les hollandais d'envoyer le ballon dans le filet d'opposons après 25 minutes de jeu. Sans le dernier quart d'heure nos noir et jaune ratent, par deux fois, le goal adverse d'un rien, et le match se termine par un draw, ce qui est tout à l'honneur de nos joueurs, surtout si l'on considère que dans l'ensemble du jeu, ils méritaient de gagner.

Ce fut un match de toute beauté. Toutes les équipes ont admirablement joué, et les spectateurs les ont acclamés comme ils le méritaient. Les plus brillants furent Mosselmanns, Van den Hote, Pierrard et Verbinnen. Parmi les hollandais, les meilleurs furent les backs, le Center-half et l'inside droit.

Pour terminer, remercions sincèrement les dévoués organisateurs de l'U.F.F. qui ont su mettre sur pied un si belle série de rencontres.

CONFÉRENCE

THÉÂTRE DU CAMPII A 2 H

12 janvier: Les fortifications sur les champs de bataille actuels.

par le L^r MOUREAU

CERCLES D'ÉTUDES

SECTION FRANÇAISE

Vendredi 14: Les beaux arts et l'art. - Étude

M^{re} O. GILQUIN

Jocelyn... lecture

M^{re} MORTIER

g: Satire de Boileau. - Étude.

M^{re} P. MAHIEUX

En frégate: La Sémure. - Lecture

M^{re} LEUNENS

A LOUER

ECOLE DU TRAVAIL
LES COURS PRATIQUES POUR LITHOGRAPHES-RELIEURS
PEINTRES-TAPISSIERS-GARNISSEURS
SE FONT DANS UN ATÉLIER OÙ LES ÉLÈVES EXÉCUTENT EN GUISE
DE LEÇONS DES TRAVAUX EN TOUS GENRES.
S'ADRESSER À LA SECTION DES ARTS DÉCORATIFS DE
L'ECOLE DU TRAVAIL

VIEILLE TAVERNE HOLLANDAISE
= HET KAPELHUIS =
RESTAURANT -- BIÈRES DIVERSES
JAC, KEMPKEN
COIN DU "L.Vr. KERKHOF" ---
--- AMERSFOORT ---

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT-13
ATELIER DE RÉPARATIONS
-- TRAVAIL SOIGNÉ --

CULTIVATEURS.
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE, LES
TUYAUX DE DRAINAGE DES TUILERIES
D'HAVINNES IZ Tournai SONT LES MEIL-
LEURS. DEMANDEZ-LES À VOTRE FOURNIS-
SEUR OU À DÉFAUT À L'AGENT GÉNÉRAL POUR
LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE.
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERGER
THOURGOUT (FL. OCC.)

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRE
CAMP 1
UTRECHTSCHEWEG 48
AMERSFOORT
PERSONNEL BELGE-TRAVAUX DIVERS
PRIX MODÉRÉS -- TRAVAIL SOIGNÉ

CAFÉ BELGE
UTRECHTSCHESTRAAT 32 AMERSFOORT
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
= SPECIALITE DE DINERS -
BIFTECK-POMMES FRITES-PAIN ET
BIÈRE 0^{fr} 50.